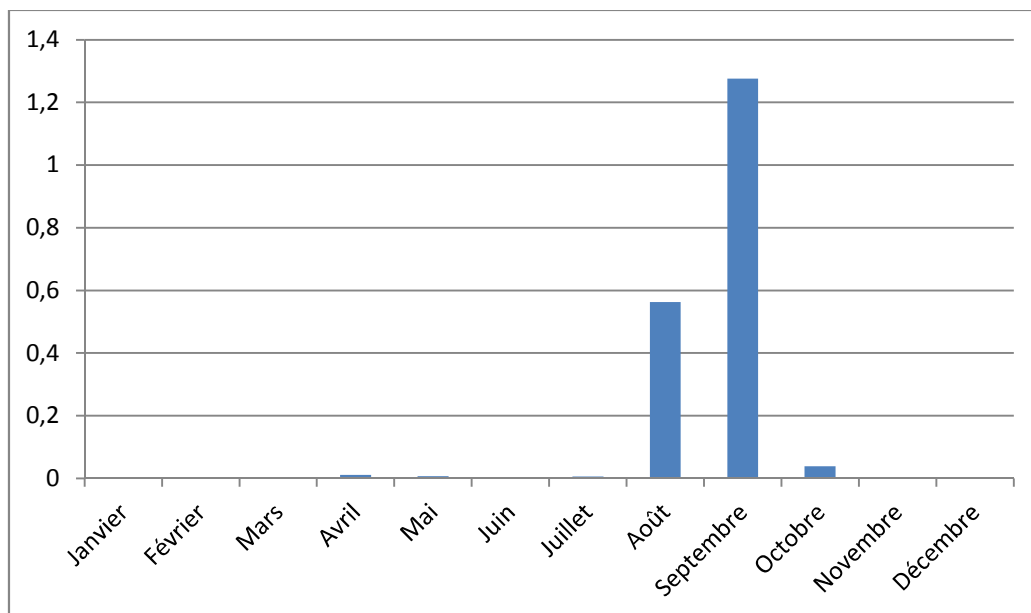


Voici un oiseau.



(Photo S. Chanel)

Voici sa phénologie d'abondance dans le Rhône.



Vous avez donc compris, je pense, pourquoi le Gobemouche noir était l'espèce, si onques il en fut, qui méritait le titre d'oiseau du mois de septembre.

Bon, il y a un souci, c'est vrai : c'est en septembre qu'on le voit le mieux... et qu'il est le plus triste à regarder. Ceux qui parviennent à le surprendre au printemps ont une chance de voir plutôt ceci :



*(Photo H. Bador)*

Une chance, car ce rutilant costume de chef d'orchestre est celui du seul mâle adulte nuptial. La femelle ressemble en toute saison à la première photo : le noir est remplacé par un gris terne. Lors du passage postnuptial, celui d'août-septembre donc, tous les oiseaux ressemblent, peu ou prou, à la femelle : mâles, mais aussi jeunes de l'année. Ces derniers, nous enseignent les bagueurs, sont aisément reconnaissables – en main – au décrochage du filet blanc des rémiges secondaires, qui s'achève par un trait beaucoup plus fin. Ce critère saute littéralement aux yeux, en sorte que vous voyez très bien que la première photo représente une femelle adulte.

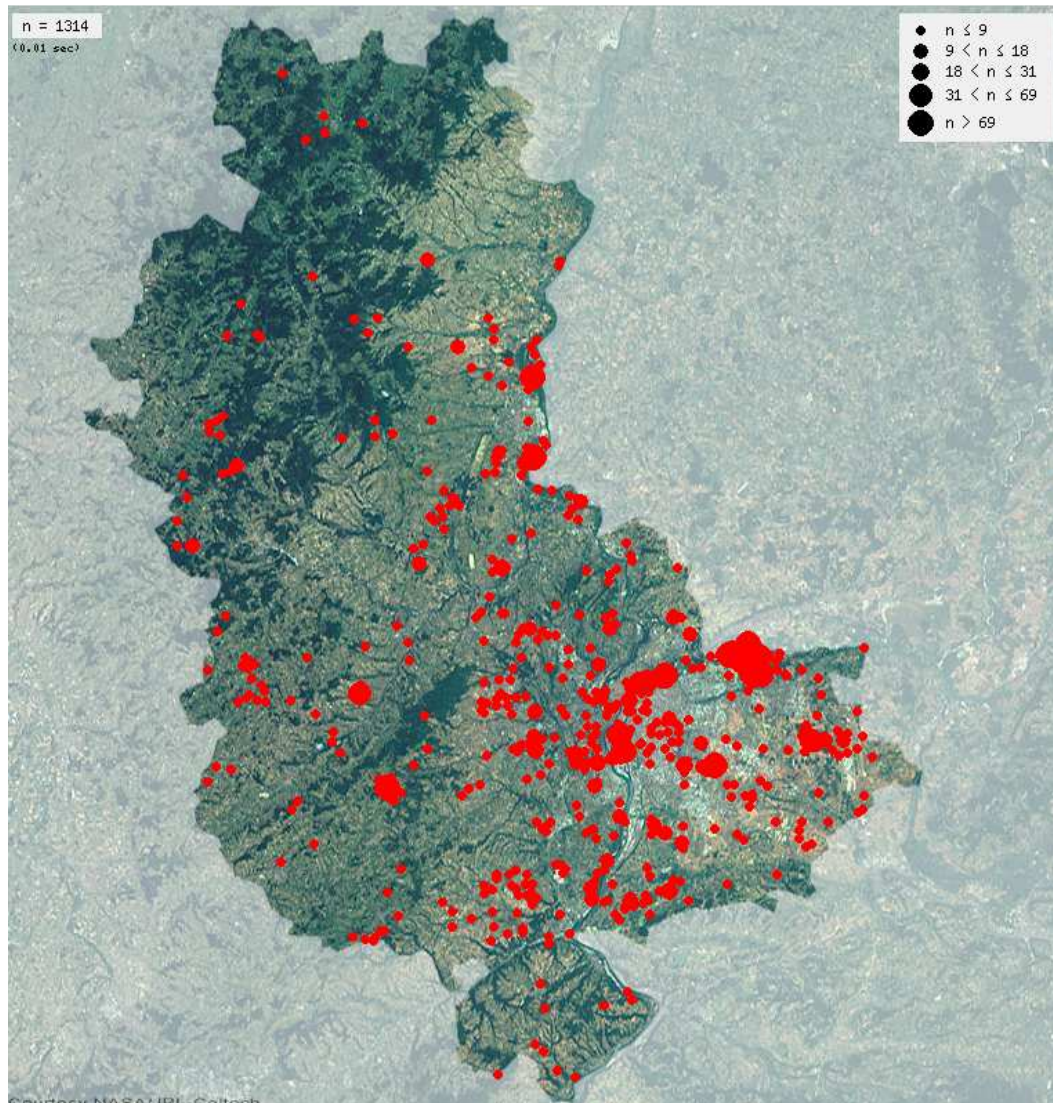
Mais trêve de plaisanterie : neuf fois sur dix, vous repérerez le Gobemouche noir à son cri. Que vous soyez dans un vert bosquet du pays des Pierres dorées, tapi dans les ripisylves de Miribel-Jonage - où on l'observe, en saison, par dizaines et dizaines, ou bien dans un morne square du centre de Lyon, il suffit d'un arbre ou deux pour qu'autour du cinq septembre résonnent des séries caractéristiques de Psip ! Psip ! Psip ! Consultez ce son, par exemple.

<http://www.xeno-canto.org/277684>

En cherchant un peu, vous trouverez ce petit Passereau gris et blanc, toujours mobile, et qui périodiquement se lance dans une petite cabriole de vingt ou trente centimètres au-dessus de sa branche, où il se reperche immédiatement : le fauve a tenté de bondir sur sa proie, quelque insecte volant en maraude.

Dans le Rhône, le Gobemouche noir n'est guère que de passage. Nous n'avons pas à lui offrir les vieilles chênaies qu'il affectionne et qui lui valent, en France, une répartition éclatée : une partie du quart nord-est, notamment Alsace et Vosges, et de grands massifs çà et là dans le tiers sud-est. Le passage pré-nuptial, vous l'avez déjà remarqué sur le graphe, est à peine sensible ; ce qui ne veut pas dire qu'il soit infime. Simplement, les oiseaux, silencieux,

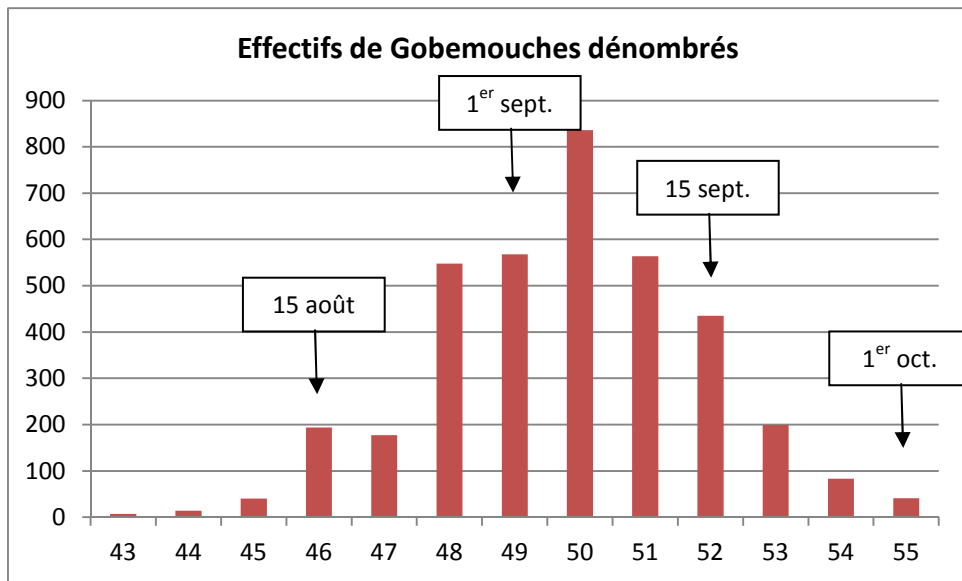
pressés de retrouver au plus vite leur lointain territoire et restant cachés dans le feuillage déjà dense, passent généralement inaperçus, ou sont observés à l'unité. Question répartition, printemps ou automne, aucune différence : il y en a littéralement de partout.



*Répartition des observations de Gobemouche noir*

Fin août et surtout début septembre, c'est une autre histoire. Bien que le passage soit, paraît-il, beaucoup plus marqué dans l'ouest du pays, il prend dans la première décade les proportions d'un phénomène difficile à rater à moins d'être totalement sourd aux cris d'oiseaux. Dans les ripisylves du Rhône ou de la Saône, qui restent le lieu privilégié pour l'observer en masse, on en dénombre aisément plus de quarante en une seule sortie.

Voyez ce graphique qui examine les mois d'août et septembre à l'échelle de la pentade :



L'afflux est parfois si soudain que l'on entend du jour au lendemain notre promenade ou rue quotidienne s'emplier des psip-psip-psip des Gobemouches, au point, pendant quelques jours, de cesser de prêter attention à ce chorus désormais banal. Et puis, un beau matin, aux alentours de l'équinoxe, c'est fini ! Et ce jusqu'à l'année prochaine...

Il reviendra au printemps et s'il trouve futaie à son pied, il y déroulera son chant plutôt mélodieux : quelque chose d'un chant de Rougegorge plus grave, comme un peu ralenti et enroué. Il chassera les insectes, et d'ailleurs, plutôt les chenilles sur les feuilles et l'écorce que les mouches en vol. Il y séduira une femelle, puis une autre. Il assistera vaguement Epouse Numéro Un dans le nourrissage. Les autres, bernique. Bel exemple pour la jeunesse.

Mais tout cela se déroulera plutôt en forêt de Haguenau que dans le bois d'Alix. Une donnée isolée dans les monts du Beaujolais n'a plus été confirmée depuis. On ignore si la présence diffuse observée en Rhône-Alpes concerne, réellement, notre département aussi. Ce qui est sûr, c'est que le Gobemouche préfère largement les forêts feuillues de milliers d'hectares et que là, nous sommes assez mal lotis. Peut-être des recherches approfondies aux crêts boisés de Malval ou en forêt de la Flachère donneraient-elles quelque fruit. Sinon, il nous faudra nous « contenter » d'assister à la nidification de son cousin le Gobemouche gris. Moins exigeant, le mince cordon de ripisylve de l'Yzeron à Oullins ou les arbres morts de la Feysine lui fournissent un succédané de vieille futaie acceptable. En saison de passage, vous le verrez sans problème aux côtés de notre héros du jour.

Il est possible, après tout, que le Gobemouche noir, à l'instar du Pic mar et de quelques autres espèces des vieilles forêts, niche en douce dans quelque chênaie du Rhône et soit passé inaperçu depuis le dernier Atlas. Il s'agira donc d'y veiller.

Mais tout ça, c'est pour le printemps prochain. D'ici là, profitez du spectacle de la migration des Gobemouches : il n'y en a pas pour très longtemps... par contre, il n'y a même pas besoin d'aller très loin. Les bords du Rhône peuvent suffire !